

si mes souvenirs sont exacts. Nous nous sommes entièrement perdus de vue à partir de 1898, quand les Reuter-Funck eurent quitté Differdange.

Je crois, sans vouloir l'affirmer, que Marguerite, qui a épousé M. Mazui, administrateur des Etablissements pénitentiaires d'Arlon, était l'aînée des filles. En tout cas, elle s'est mariée avant « Miquette », qui épousa, à Differdange, en 1887, M. Gustave Zahn, alors sous-directeur de l'Athénée. Témoins du mariage, auquel j'assistai, perdu parmi les « cure-dents » : Paul EYSCHEN et Edmond NOPPENNEY.

Pour THEOPHILE FUNCK-BRENTANO, j'ai trouvé dans le « Courrier », journal luxembourgeois de langue française, année 1859, les deux lignes que voici : « M. Théophile Funck vient de publier un ouvrage ayant comme titre « Philosophie et Lois de l'Histoire ».

Vous voyez qu'il y a un siècle déjà, la presse luxembourgeoise était avide de détails littéraires ! L'année suivante, 1860, le « Courrier » fut plus prolixe encore. Il alla jusqu'à reproduire un article critique de quelques lignes que la « Revue contemporaine » (Paris) consacrait aux « Pensées et Maximes nouvelles » de Théophile Funck. « Je veux, écrivait l'auteur de cet article, dont le nom n'était pas révélé, cette fois m'occuper d'une petite brochure, écrite en français par un Allemand » ..... Vous voyez qu'alors déjà, si, à Luxembourg on se désintéressait des produits intellectuels nationaux, en France, quand il y avait une erreur désobligeante à commettre à notre endroit, on ne la ratait pas !

J'ai rencontré Théophile Funck-Brentano à deux reprises : Une première fois à Differdange chez sa soeur, Madame Reuter-Funck, alors que j'avais une dizaine d'années. Je dirai sans fausse honte qu'il ne m'accorda aucune attention. Une deuxième fois, cinq ou six ans plus tard, au Pouliguen, où je me trouvais en séjour chez mon ami Maurice GANDOLPHE, dont la famille y possédait une grande villa. Théophile Funck-Brentano logeait à l'« Hôtel du Grand-Neptune », le seul de l'endroit à l'époque. Par sa seule présence, il y avait entraîné nombre d'illustrations parisiennes du monde des lettres, des sciences historiques et de la critique. J'ai souvenir de Paul MARIETON, de Frédéric PASSY, d'Albert SOREL, d'Ernest LAVISSE, d'Henri CEARD et même de Francisque SARCEY ! Causeur brillant, notre compatriote était le boute-en-train de la table d'hôtes, où se prolongeait parfois jusqu'à minuit une conversation étourdissante. Une fois par semaine, les hôtes de la Villa Gandolphe allaient dîner au « Grand Neptune » et j'assistais, émerveillé, à cet échange de propos spirituels, animés, courtois, fins, où l'on touchait à tout sans s'attarder à rien, et d'une subtilité qui alors déjà m'enchantait. Les 19 ans de Maurice Gandolphe, qui venait de passer simultanément une licence en droit et une licence ès lettres, y prenaient part. Philippe DELAROCHE-VERNET, petit-fils du peintre Delaroche et de la dynastie des Vernet, et moi, nous écoutions silencieusement ce feu roulant intellectuel, orchestré par Funck-Brentano, qui avait alors une soixantaine d'années. Il n'attachait à la présence